

Airs de famille : DOCAM, entre la muséologie et les sciences de l'information

Family Ties: DOCAM—Between Museum Science and Information Science

Aires de familia: DOCAM, entre la museología y las ciencias de la información

James M. Turner

Volume 55, Number 4, October–December 2009

Muséologie et sciences de l'information

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029179ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029179ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Turner, J. M. (2009). *Airs de famille : DOCAM, entre la muséologie et les sciences de l'information*. *Documentation et bibliothèques*, 55(4), 153–158.
<https://doi.org/10.7202/1029179ar>

Article abstract

The DOCAM research project is especially useful in understanding the bringing together of museum and information sciences. The work of the three project committees illustrates how the family of heritage institutions, namely libraries, archives and museums, is increasingly coming together, essentially because of the requirements of the network environment. The current developments will foster a grouping of the tools and methods used by these institutions. However, they will maintain their distinct identities.

Airs de famille : DOCAM, entre la muséologie et les sciences de l'information

JAMES M TURNER

Professeur titulaire
EBSI, Université de Montréal
james.turner@umontreal.ca

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

Le projet de recherche DOCAM offre un terrain fertile pour comprendre le rapprochement entre la muséologie et les sciences de l'information. Une discussion des travaux de trois comités du projet illustre en quoi les trois sœurs de la famille d'institutions patrimoniales, bibliothèques, archives et musées, se rapprochent de plus en plus, notamment en raison des nécessités de l'environnement réseauté. Avec les développements en cours, les sciences de l'information vont regrouper de plus en plus les méthodes et outils de ces institutions. Ces dernières maintiendront toutefois leur identité distincte.

Family Ties : DOCAM — Between Museum Science and Information Science

The DOCAM research project is especially useful in understanding the bringing together of museum and information sciences. The work of the three project committees illustrates how the family of heritage institutions, namely libraries, archives and museums, is increasingly coming together, essentially because of the requirements of the network environment. The current developments will foster a grouping of the tools and methods used by these institutions. However, they will maintain their distinct identities.

Aires de familia : DOCAM, entre la museología y las ciencias de la información

El proyecto de investigación DOCAM ofrece un terreno fértil para comprender el acercamiento entre la museología y las ciencias de la información. Un debate sobre los trabajos de tres comités del proyecto ilustra los aspectos en los que las tres hermanas de la familia de las instituciones patrimoniales (bibliotecas, archivos y museos) se acercan cada vez más, en especial, gracias a las necesidades del entorno de red. Con los desarrollos en curso, las ciencias de la información reagruparán los métodos y las herramientas de estas instituciones. Sin embargo, estas últimas conservarán la identidad que las caracteriza.

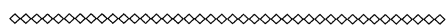
Introduction

LES TROIS SŒURS DE LA FAMILLE d'institutions patrimoniales, soit la bibliothèque, le centre d'archives et le musée, se rapprochent actuellement plus que jamais, à cause de l'environnement réseauté et en particulier du Web, avec ses développements rapides et soutenus dans cette deuxième décennie de son existence. Maintenant adolescent, le Web, avec ses activités riches et variées, n'est pas à la veille d'accepter la structure existante, ni de s'y conformer. Au contraire, sa croissance toujours trop rapide pour qu'elle puisse vraiment être contrôlée, combinée à l'effervescence de la créativité et à la pléthore de nouvelles idées et de nouveaux projets qui s'ajoutent sans cesse à ce qui existe déjà, font que les institutions établies ont du mal à se tenir à jour et à planifier l'avenir.

En poussant l'analogie familiale un peu plus loin, on peut imaginer le résultat de la réorganisation des professions de l'information qui a lieu depuis quelques décennies comme un genre de famille recomposée, ou, plus précisément, toujours en recomposition. Les trois sœurs institutionnelles ont maintenant un parent disciplinaire commun, les sciences de l'information. On peut passer beaucoup de temps à essayer de définir ce que sont les sciences de l'information, mais on ne trouvera pas facilement une réponse adéquate. Pour nos fins, disons que les sciences de l'information se préoccupent des questions entourant la gestion de l'information sous toutes ses formes. Et ce sont les trois sœurs qui ont l'expertise en gestion de l'information. Dans le cas des bibliothèques et archives, l'information tant textuelle qu'audiovisuelle est la matière première dont elles ont la garde. Dans le cas des musées, il s'agit surtout d'objets, mais ce sont des objets auxquels est associée une grande quantité d'informations. C'est la complexité de la gestion liée à la quantité d'informations qui renforcent les liens de parenté entre les trois institutions.

Depuis plusieurs années maintenant, ces liens importants se formalisent. Historiquement issues de la bibliothéconomie, les écoles de sciences de l'information accueillent de plus en plus les programmes universitaires d'archivistique et, plus récemment, des programmes de muséologie. En Europe, on trouve des programmes de muséologie dans des départements d'études culturelles

La possibilité d'échanger des informations et des objets numériques en réseau ouvre tout un monde nouveau pour les chercheurs, les utilisateurs de collections, le grand public.



ou patrimoniales, ou encore d'histoire, d'ethnologie, d'anthropologie ou de beaux-arts, pour ne nommer que ceux-là. Cela est sans doute tributaire du fait que des musées sont créés pour exposer des artefacts provenant de tous les domaines. Ainsi, il existe des musées de la pierre, de l'érotisme, de la psychiatrie, de l'histoire des funérailles, de la torture, du grille-pain, de la parasitologie, des déchets, ainsi que ceux dévoués à des personnages, allant de Einstein à Hergé, de Liberace à Elvis Presley. La liste exhaustive serait très longue. Ultimement, on trouve dans les musées la même variété de collections que dans des bibliothèques publiques ou universitaires, comme on trouve également des fonds d'archives de toutes provenances et sur tous les sujets. Les quantités importantes d'informations à gérer constituent la matière génétique qui lie de façon inextricable les trois sœurs, et les métadonnées pourraient en constituer l'ADN. Finalement, pour souligner les relations étroites entre ces institutions patrimoniales, notons qu'on trouve dans une bibliothèque assez souvent une archive ou un musée ou les deux, dans une archive assez souvent une bibliothèque ou un musée ou les deux, dans un musée assez souvent une bibliothèque ou une archive ou les deux.

Contexte de la présente discussion

L'idée que la muséologie fasse partie des sciences de l'information est issue des mutations dans les méthodes de gestion de l'information nécessitées en partie par le réseautage des systèmes. Comme c'était le cas pour les archives, les musées travaillaient jusqu'à récemment dans un isolement relatif. Les bibliothèques, à cause des types d'information qu'elles gèrent, ont su développer des méthodes et des outils communs pour effectuer leur travail, par exemple les grandes classifications bibliographiques et les méthodes d'accès par sujet, ainsi que le partage de notices de catalogage, tout cela datant des débuts du 20^e siècle.

La garde et la préservation du patrimoine culturel sont des activités qui réunissent les trois sœurs depuis longtemps. La recomposition familiale est le résultat de l'amélioration des méthodes de gestion de collections, laquelle est quasiment forcée par l'arrivée de l'environnement réseauté. Déjà en 1983, Maroević (1998, 88) proposait l'idée que la muséologie fasse partie des sciences de l'information, mais c'est le besoin de méthodes

communes d'encodage de métadonnées qui a poussé la réalisation des travaux qu'on connaît depuis maintenant plusieurs années. La possibilité d'échanger des informations et des objets numériques en réseau ouvre tout un monde nouveau pour les chercheurs, les utilisateurs de collections, le grand public. La promesse de la connectivité ne peut toutefois se réaliser qu'à condition qu'il y ait une langue commune ou encore des traducteurs pour l'échange de données à travers les réseaux. Suite à une histoire relativement courte, c'est aujourd'hui le langage d'encodage XML qui émerge comme langage dominant et qui offre la possibilité réelle de réaliser ce rêve.

Mais c'est le développement des méthodes de préservation numérique qui unifie la famille de façon inévitable. Tous les objets qui intéressent les sciences de l'information se réduisent à la matière première génétique de bits, et c'est par combinaison et recombinaison de couches de sens qu'on attribue à ces bits que se développe la sémantique permettant de différencier objets de bibliothèque, d'archives ou de musée. Tôt dans le développement du Web, le problème de la préservation numérique et la nécessité d'agir rapidement pour trouver des solutions ont été identifiés comme chantiers. Mais c'est du terrain inconnu pour tous les intervenants. Tout ce qui est clair, c'est qu'il faut être proactif : si on ne trouve pas rapidement des façons de préserver l'information numérique, l'instabilité des supports et la volatilité de la technologie feront qu'on la perdra certainement. D'importants chantiers qui ne s'occupent que de textes s'ouvrent et se développent. La notion d'hypertexte change la donne parce que dans son essence l'hypertexte est relié à l'informatique et ne peut plus exister sur support papier, par exemple. On a déjà passé le point de non-retour. L'hypertexte devient rapidement hypermédia lorsque les ordinateurs deviennent capables de traiter l'image, le son et la vidéo. Mais comment gérer tout cela en version numérique ? Il faut très rapidement développer une expertise, et c'est sur ces activités que presque tous les travaux en sciences de l'information se concentrent depuis quelques décennies.

À la suite de l'arrivée des micro-ordinateurs en 1980, le développement d'ordinateurs plus performants, capables de traiter dessins, photos, sons et images en mouvement, offre un terrain irrésistible et extrêmement fertile pour les artistes, dont beaucoup sont déjà habitués à créer des œuvres utilisant des technologies électroniques mais analogiques. À tout ce patrimoine artistique s'ajoutent des créations réalisées exclusivement sur ordinateur, ou sur le Web, ou avec des composants informatiques jumelés à des objets physiques, le tout constituant des installations. Bien d'autres créations utilisant des technologies électriques, électroniques, informatiques, avec satellites, morceaux d'autos, tissus, eau sont réalisées... Bref, depuis quelques décennies nous nous sommes bien éloignés des techniques plus conventionnelles pour la création de l'art. Plusieurs techniques plus récentes se regroupent sous le vocable d'art médiatique.

